

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

ABONNEMENT :

37. 9d., payable invariablement d'avance.
ne s'abonne pas pour moins de six mois.

Si... est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



ANNONCES :

1^{re} insertion, 8 cts. la ligne
2^{me} " etc., 2 cts. "
Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

PARAISSANT TOUS LES QUINZE JOURS.

CAUSERIE AGRICOLE.

Bonne culture avec de l'argent et sans argent.

Plus les amis de l'agriculture font d'efforts pour faire accepter, par les cultivateurs, les améliorations devenues indispensables, plus ceux-ci résistent et tiennent à leur routine. Plus on les presse, plus leurs préjugés s'augmentent, et aujourd'hui on entend tous ceux à qui on s'adresse nous faire la même réponse : " je ne peux pas changer mon système de culture, car je n'ai pas d'argent ; c'est bon pour les riches, pour ceux qui peuvent avoir à leur service plusieurs hommes, acheter toute sorte d'instruments. "

Ont-ils tort de raisonner ainsi ? Non, ils font même preuve de sagesse en n'abandonnant pas leur système, quelque mauvais qu'il puisse être, sans être assurés d'en avoir un meilleur qu'ils pourront faire fonctionner avec leurs faibles moyens. On a beau leur dire ; mais le système qu'on veut vous faire adopter est tout trouvé, regardez faire Monsieur F. X. Voyez comme son champ pousse de belles récoltes — " Mais, peuvent-ils répondre, M. F. X. a £100 à mettre tous les ans sur sa terre, ses instruments et ses bêtises, et nous n'avons pas le sou. En effet, nos cultivateurs, pour le plus grand nombre, n'ont pas ou presque pas d'argent à dépenser en améliorations agricoles, et malheureusement ceux qui s'offrent à eux comme modèles, ne font de bonne agriculture qu'à grands frais. Ce qui tend encore à les décourager, ce sont les essais infructueux, les théories à perte de vue qu'on leur débite.

Que faudrait-il donc pour décider les cultivateurs à se mettre enfin à l'œuvre ? Il faudrait leur démontrer qu'un système de culture, qui ne coûte pas plus que celui qu'ils suivent aujourd'hui, procure des résultats bien plus avantageux, et que pendant que la routine attire la ruine à sa suite, ce système crée la richesse. Il faudrait offrir à leurs regards des champs où l'on pratique la

meilleure culture à moindres frais possibles ; enfin il faudrait leur présenter pour modèles non des *fermes d'expériences*, mais des *fermes à profit*.

Il faut encore que le cultivateur soit bien pénétré de cette vérité : " que si le riche fait de bonne culture avec ses richesses, lui peut en faire avec ses bras, son activité et son intelligence ; voilà ce que nous allons nous efforcer de démontrer dans la suite de cette causerie. "

L'agriculture peut être considérée sous deux rapports bien différents ; il y a une agriculture qui tend à créer le plus grand produit possible, sur une étendue quelconque de terre, en accumulant sur cette superficie une somme considérable de travail et de dépenses. Il y en a une autre qui, cherchant avant tout à diminuer les frais d'exploitation, réduit le plus possible le travail et consent à n'en tirer qu'un produit moindre que la première, mais toujours plus élevé que les dépenses.

Un grand nombre considère la première de ces deux cultures comme seule avantageuse, et regarde la seconde comme essentiellement mauvaise. Là est l'erreur. Chacun de ces deux systèmes peut être avantageux suivant les circonstances.

En Allemagne où l'agriculture donne des produits étonnants, ces deux systèmes sont en honneur, et on les désigne le premier sous le nom de *système intensif*, et le second sous celui de *système extensif*. Pour l'intelligence de ce que nous avons à dire, nous nous servirons des mêmes expressions.

Maintenant il faut, avant d'aller plus loin, s'entendre sur le mot de *bonne culture*. Pourquoi le cultivateur laboure-t-il sa terre et l'ensemence-t-il ? C'est sans doute dans le but de retirer un bénéfice de son travail. Ainsi sa culture pour être bonne doit donc lui donner du profit ; et la culture la plus parfaite sera donc celle qui offre le revenu *durable* le plus élevé, eu égard aux dépenses qu'elle a entraînées. Par exemple, deux voisins possèdent chacun un champ de même étendue et de même qualité ; le premier qui a des capitaux, dépense en